



**HAL**  
open science

## Les interrogatives partielles averbales : le cas de “proforme interrogative + ça / cela”

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Les interrogatives partielles averbales : le cas de “proforme interrogative + ça / cela”. L’interrogative en français, 2018. halshs-04632812

**HAL Id: halshs-04632812**

**<https://shs.hal.science/halshs-04632812v1>**

Submitted on 2 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### **Pour citer cet article :**

Lefeuve F., 2018 : « Les interrogatives partielles averbales : le cas de “proforme interrogative + ça” », *L’interrogative en français* (Béguelin, Coveney, Guryev éd.), Collection Sciences pour la communication, Peter Lang, p. 183-208.

### **Les interrogatives partielles averbales : le cas de “proforme interrogative + ça / cela”**

L’objet de cet article est d’examiner les interrogatives partielles averbales à deux termes et de s’interroger sur la récurrence du schéma “proforme interrogative + ça” :

- 1) *Qui ça ?*
- 2) *Quand ça ?*
- 3) *Où ça ?*
- 4) *Pourquoi ça ?*
- 5) *Comment ça ?*

La phrase averbale (Lefeuve 1999 et 2016) se reconnaît à la présence d’un prédicat averbal associé à une modalité d’énonciation (assertion, interrogation, injonction) :

- 6) *Parfait, ce maître d’hôtel* (Anouilh, *Le Voyageur sans bagages*)
- 7) *A quand ton mariage ?* (Maupassant, *Pierre et Jean*, ex. tiré de Lefeuve 1999)
- 8) *Rival répétait : — Non! Au fond le combattant et le médecin, au fond!* (Maupassant, *Pierre et Jean*, ex. tiré de Lefeuve 1999)

Les interrogatives averbales partagent des propriétés similaires aux interrogatives verbales : on trouve des interrogatives averbales totales, qui portent sur l’ensemble sujet-prédicat et appelle une réponse globale en *oui* ou *non* :

- 9) *Mongicourt. — Toujours imbue de religion, ta femme ?*  
*Petypon — Ah ! oui !* (Feydeau, *La Dame de chez Maxim*, ex. tiré de Lefeuve 1999)

et des interrogatives averbales partielles qui portent sur un des constituants de la phrase qu’elle appelle en réponse et qui est constituée par un mot en *qu-*, comme *quand* en (7) ou *qui* :

- 10) *Et pour qui tous ces frais?*(Cocteau, *Les Parents terribles*)

Certains schémas interrogatifs averbaux sont employés de façon récurrente dans le discours. C’est notamment le cas des interrogatives averbales partielles qui comprennent le démonstratif *ça* ou *cela*, comme dans les exemples de (1) à (5) et qui sont nettement plus présentes que des interrogatives partielles telles que (7) ou (10). Qu’est-ce qui motive la prépondérance des interrogatives partielles averbales avec *ça / cela* plutôt que celles avec un GN ? Notre hypothèse est que les interrogatives avec le démonstratif, malgré des contraintes syntaxiques que nous mettrons en évidence, jouent un rôle dans la bonne progression du discours, grâce à la plasticité sémantique du démonstratif *ça / cela* et grâce à un bon calcul de la référence facilité par la présence de *ça / cela*. Dans un premier temps, l’examen des interrogatives partielles averbales à deux termes mettra en évidence la prépondérance de ces interrogatives partielles avec *ça / cela*. Dans un deuxième temps, nous verrons comment le sémantisme de *ça / cela* permet à ces interrogatives de jouer un rôle particulier dans le déroulement du discours. La troisième partie sera consacrée au calcul de la référence avec le démonstratif.

### **1. Les différents schémas des interrogatives averbales partielles**

Après avoir examiné le schéma (préposition +) mot interrogatif + GN, nous étudierons celui qui comprend le démonstratif *ça* ou *cela*.

## 1.1. Le schéma (préposition +) mot interrogatif + GN

Le schéma (préposition +) mot interrogatif + GN se trouve dans les exemples (7) et (10). Le prédicat se reconnaît à la possibilité qu'il a de se combiner avec « un marqueur de prédication » (Lefeuve 1999). Le prédicat averbal peut non seulement s'associer, comme tout prédicat, à la négation (Hagège 1995) mais également à diverses modalisations telles que l'intensité (*très, tout, quel, vraiment*) et l'aspectualité (*toujours, jamais*) (Lefeuve 2016). Ces marqueurs peuvent s'appliquer sur un schéma assertif, par exemple sur (6) :

11) **Absolument** parfait, ce maître d'hôtel (Anouilh, *Le Voyageur sans bagages*)

ou injonctif :

12) **Tout** au fond le combattant et le médecin (prédicat : *au fond*)

Lorsque la modalité est interrogative en présence d'une « proforme interrogative » (Hadermann 1993, Pierrard 1998) et que celle-ci correspond au prédicat averbal, il est alors possible de faire des manipulations syntaxiques non sur la phrase interrogative elle-même, mais sur une phrase assertive qui pourrait se trouver en réponse, ce qui donne pour (7) :

7a) **Pas** dans une semaine mon mariage mais dans un mois (prédicat : *à quand*)

13) **Pas** pour les enfants tous ces frais, mais pour les parents (prédicat : *pour qui*)

Le schéma averbal est contraint dans ces « changement[s] de statut » préconisés par Hagège pour reconnaître le prédicat d'un énoncé minimal affirmatif. On ne le trouve que sporadiquement dans les subordonnées :

14) *Grivet les appelait galamment " les tourtereaux ". Lorsque leurs yeux étaient cernés par des veilles prolongées, ils les plaisantait, il demandait à quand le baptême. Et toute la société riait. (Frantext, Zola, Thérèse Raquin)*

Le deuxième terme (i.e. autre que le prédicat) dans la phrase averbale est un support de prédication qui peut prendre les caractéristiques d'un sujet syntaxique (accord obligatoire entre le support et le prédicat, ordre contraint, non omissibilité du sujet, cf. Lefeuve 2014 d'après Hagège 1978). Ainsi, en (6), le GN *ce maître d'hôtel* est plus proche d'un sujet sémantique que syntaxique ; il pourrait être antéposé :

6a) *Ce maître d'hôtel, parfait*

et être omis :

6b) *Parfait !*

si le locuteur désigne par un regard ou un geste le personnage en question. Pour les questions telles que (7) et (10), il ne s'agit pas non plus d'un sujet syntaxique puisque l'on pourrait supprimer les GN *ton mariage* et *tous ces frais*. En effet, nous pouvons trouver des énoncés qui ne se trouvent construits que sur le mot interrogatif, comme ici avec *à quand* :

15) *Je vis dans une fosse et, quand je lève la tête pour regarder le ciel, c' est vous que je vois en haut, penchée sur le bord et pleurant. Y a-t-il du nouveau pour le drame ? A quand ? Qu' a-t-on décidé ? J' ai bien envie de le voir, allez ; mon coeur en bat d' avance comme si je voyais se lever le rideau du premier acte. (Frantext, Flaubert, Correspondances)*

Il est difficile de repérer des interrogatives partielles averbales du type (10) dans les corpus. Il faut un schéma particulier, comme "*A quand* + GN", plus facilement repérable. Effectivement *à quand* ne peut pas introduire de subordonnées autres qu'interrogatives et peu de verbes peuvent se construire avec *à quand*, par exemple *remonte* :

16) *Julien-Beychevelle, que sa famille envoie par bonne amitié ; on en ouvre quelques bouteilles, dans les grandes occasions. Celle-ci en est une, rite du 15 Août, à quand remonte-t-il ? Au temps de Soizik, jeune mère pieuse, ou bien encore d'avant, du temps des vieux Armand ? (Frantext, Garat Anne-Marie, Pense à demain)*

En cherchant à *quand* dans Frantext, on trouve en grand nombre principalement des énoncés comportant *jusqu'à quand* + verbe conjugué. En éliminant ces derniers, nous trouvons principalement des énoncés averbaux avec *à quand*. Une recherche de *à quand* sur Frantext de 1700 à 2010 a ainsi abouti à 105 exemples de ce schéma et à 2 exemples de *jusqu'à quand* + GN, sur une totalité de 476 exemples. Ce schéma existe donc bel et bien. Cela dit, les GN employés sont peu diversifiés. Ce sont des nominalisations ou des noms qui dénotent un événement, tel que *noce* ou *mariage* qui à eux seuls totalisent 36 exemples, soit le tiers des exemples trouvés. Ce schéma ne s'est donc pas imposé. Peut-être la raison en est-elle qu'il nécessite un nom d'événement dans le sujet, comme *noce*, *mariage*, *baptême* ou bien une nominalisation, comme *arrivée* ou *venue* :

17) *maintenant, nous marchons de nouveau vers le sud-ouest. Il y a trois heures que nous sommes là-dedans. Je titube, je sombre dans une vase de plus en plus épaisse. A quand l'arrivée ? Enfin le ciel gagne sur les arbres et la nuit s'éclaire peu à peu, en même temps que je respire plus large. Il n'y a pas de lune ; des étoiles innombrables et douces.* (Frantext, Genevoix, *Ceux de 14*)

18) *Enfin, je rode. Je n' ai rien reçu de toi depuis beaucoup de semaines ? A quand ta venue ? Et avec quel manuscrit ? à ce propos, une coïncidence assez curieuse est à voir dans le dernier de Poictevin dont certaines pages* (Frantext, VALÉRY à GIDE, SEP. 1893, GIDE André VALÉRY Paul, *Correspondance (1890-1942)*)

ce qui est moins naturel que d'associer un tel événement à un prédicat, comme on peut le voir ci-dessus :

17a) *Quand arrivons-nous ?*

18a) *Quand viens-tu ?*

Sans être impossibles, les énoncés renfermant de telles nominalisations sont rares (un seul exemple pour ces deux noms depuis 1700).

Le schéma interrogatif le plus récurrent pour la phrase averbale à deux termes renferme le démonstratif *ça* ou *cela* comme sujet ou support de prédication.

## 1.2. Le schéma “proforme interrogative + *ça / cela* ” : Analyse syntaxique

Nous avons répertorié, depuis 1700, 1602 occurrences du schéma “proforme interrogative + *ça* ?” :

19) *Hé, ne vous mettez pas dans des états pareils ! Je voulais juste savoir, c'est tout... Euh... Il était là, l'autre ?*

- *Qu...qui ça ?*

- *Le cuisinier...*

- *Non. Bien sûr que non, voyons... (Frantext, Gavalda, Ensemble, c'est tout)*

Nous n'avons pas comptabilisé, dans ce décompte, celles qui comprennent un segment après *ça*, trop difficiles à répertorier :

20) - *Merci, Papa ! beugle joyeusement Monsieur Gendre n° 2.*

- *Ben... et nous ? glapit Attila.*

- *Qui ça « nous » ?*

- *Les enfants. Vous allez pas nous laisser tout seuls ? (Frantext, Buron (de), Chéri, tu m'écoutes ? : alors répète ce que je viens de dire...)*

Nous analysons (cf. Lefeuvre 1999) des structures telles que 19) comme des phrases averbales à deux termes, avec la présence d'un prédicat et d'un sujet. La proforme en *qu-*, indéfinie, fonctionne comme un prédicat, comme l'indiquent les manipulations syntaxiques qui peuvent être effectuées sur la phrase assertive amenée par une telle question. Ainsi pour l'exemple 19), la réponse *le cuisinier* peut se combiner avec la négation :

19a) - [...] Il était là, l'autre ?

- Qu...**qui ça** ?

- **Pas le cuisinier mais le serveur.**

Les deux termes, la proforme indéfinie et le pronom démonstratif, revêtent ainsi des rôles syntaxiques différents. Comme le pronom *qui* ne peut pas régir de complément direct, nous verrons en *ça* un terme distinct, que nous gloserons de la façon suivante :

19b) **Qui ça** ?

*Le cuisinier, ça.*

Le pronom démonstratif *ça* renvoie au sujet de la phrase averbale, avec une contrainte de type syntaxique ; la structure, liée, épouse un ordre non modifiable (cf. Hagège 1978) :

19c) \***Ça qui** ?

sauf lorsque *tout* se combine avec *ça* et que la proforme est *pour quoi* (8 exemples de *Tout cela / ça pour quoi* ? depuis 1700) :

21) [...] elle était plate comme cela, fine comme mon doigt... on la jetait à la ferraille, monsieur, et on m'en donnait une autre et tu fermes ta gueule. **Tout cela pour quoi ? Pour casser l'ouvrier [...].** (Frantext, Koltè, *Combat de nègre et de chiens*)

plus rarement avec *pour qui* (2 exemples de *Tout cela / ça pour qui* ? depuis 1700) :

L'ordre *in situ* est ici privilégié, sans doute pour se distinguer de l'adverbe interrogatif *pourquoi* (cf. Lefeuvre 2006) qui prend une position frontale, y compris généralement dans les phrases verbales (cf. Le Goffic 1997).

Lorsque le schéma “ proforme interrogatif + *ça*” est suivi d'un segment, dans des exemples tels que (20) ou :

22) *Sa voix, désaffectée d'habitude, là ne l'était pas :*

- Allô.

- *Alors qu'est-ce que t'as, qu'est-ce que tu fais ?*

- **Comment ça qu'est-ce que je fais ?**

- *Oui, qu'est-ce que tu fais, tu me laisses un message, je te réponds, et puis tu me rappelles pas, qu'est-ce que tu fais ?* (Frantext, Angot, *Rendez-vous*)

nous pourrions voir dans ce segment un ajout qui précise le sens du démonstratif. Ce groupe est toujours postposé, même s'il ne semble pas impossible de l'antéposer :

20a) nous, **qui ça** ?

22a) **qu'est-ce que je fais, comment ça** ?

La postposition prépondérante et cette affinité référentielle avec *ça* nous permettent de considérer ces énoncés comme des phrases averbales à deux termes, avec pour le prédicat la proforme interrogative et le sujet sémantique “*ça* + segment postposé”. Ce sujet peut être lui-même analysé comme sous-phrase averbale, avec *ça* comme sujet de cette sous-phrase et le segment postposé comme son prédicat (cf. Lefeuvre 1999). Une autre analyse possible verrait dans le segment postposé un élément périphérique à la phrase “proforme + *ça*” mais elle ne tient pas compte de la difficulté à antéposer ce segment.

Les 1602 occurrences du premier schéma ne peuvent pas masquer de fortes disparités entre les différents mots en *qu-* qui en font partie. Nous avons fait des recherches sur Frantext pour la période 1700-2010 qui ont amené aux résultats inscrits dans le tableau suivant :

Qui ça ?	160
Qui cela ?	31
Quoi ça ?	9
Quoi cela ?	3
Quand ça ?	33

Quand cela ?	38
Où ça ?	252
Où cela ?	75
Pourquoi ça ?	151
Pourquoi cela ?	317
Comment ça ?	175
Comment cela ?	358
Total	1602

Commentons ces résultats selon les différents types de contraintes morphosyntaxiques qui se manifestent pour ces structures.

Les pronoms clitiques *que* et *quel* ne peuvent survenir que dans la proximité d'un verbe conjugué ; ils ne peuvent pas apparaître dans le schéma "proforme indéfinie + *ça*":

23) \**Que ça ?* \**Quel ça ?*

*Quel* déterminant apparaît dans le groupe à *quel propos* avec le démonstratif *cela* mais au 17<sup>e</sup> siècle :

24) *GÉRONTE [...] Seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise ? l'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement.*

*ARGANTE. Sans doute. À quel propos cela ?*

*GÉRONTE. À propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères (Molière, Les Fourberies de Scapin, ex. tiré de Lefeuvre 1999)*

Nous n'avons pas trouvé d'autre nom compatible avec *quel* et se combinant avec *ça*.

Plus étonnant, *quoi*, pronom disjoint, ne peut pas figurer dans ce type de schéma (d'où, dans le tableau, les chiffres de 9 pour *Quoi ça ?* et 3 pour *Quoi cela ?*), du moins en français hexagonal :

25) ? *Quoi ça ?*

sauf en cas de reprise :

26) *H..2 [...] Comme un lac. Comme une montagne. Ça s'impose avec la même évidence.*

*H..1 : **Quoi ça ?** Assez de métaphores. Qu'est-ce qui s'impose ? (Frantext, Sarraute, Pour un oui ou pour un non)*

27) *T'as vu ça ? dit Olivia en me brandissant le bulletin sous le nez. Je fronce un sourcil. **Quoi ça ?** Il est surdoué. (Frantext, Desplechin, Sans moi)*

On peut trouver le segment *quoi ça*, sans que ce soit une reprise, dans d'autres types de français. Voici un exemple tiré d'un roman belge, avec une valeur déictique du démonstratif :

28) *Comme si celle de quarante ne m'avait pas appartenu, elle aussi. Au moins ne l'ai-je pas livrée ici.*

- *On dirait qu'il date d'hier, n'est-ce pas ? demande Walter.*

- ***Quoi ça ?***

- *Le monument... Il est encore tout frais. (Frantext, Mertens, Les Éblouissements)*

En français hexagonal, *quoi* (,) *ça* ne peut apparaître, sans qu'il s'agisse d'une reprise, que dans une phrase attributive comportant le verbe *être* :

29) *Mais j'aime bien comme tu beurres les tartines. Ma mère aussi, elle savait les beurrer. **C'est quoi ça ?** Un brin de bruyère ? C'est toi qui as mis ça sous l'assiette ? (Frantext, Queffélec, Les Noces barbares)*

Cette impossibilité peut s'expliquer par la difficulté du pronom *quoi* à occuper la position frontale dans un énoncé (cf. Lefeuve 2006). Elle est effectivement impossible avec un verbe conjugué :

30) \**Quoi fais-tu ? Quoi tu fais ?*

*Quoi* peut en revanche se trouver en position frontale avec un infinitif, de même que l'interrogatif *que* :

31) *Quoi faire ? / Que faire ?*

et dans un énoncé de type existentiel :

32) *Quoi encore / quoi donc ?* (cf. Lefeuve 2006)

Nous n'avons trouvé aucun résultat avec *quoi* précédé d'une préposition (*à, de, vers*). Avec la préposition *pour*, les seuls résultats trouvés concernent l'ordre *in situ tout ça* (5) / *tout cela* (3) *pour quoi ?* (cf. l'exemple 21).

Nous allons voir à présent que ces structures interrogatives comprenant *ça/cela* jouent un rôle particulier dans le déroulement du discours grâce au sémantisme de ces pronoms démonstratifs.

## 2. Sémantisme de *ça / cela*

Le pronom démonstratif *ça* appartient, tout comme *cela*, à un ensemble d'items qui se caractérisent par le sémantisme de l'indifférencié (Lefeuve 2006), du non catégorisé, non classifié (Corblin 1987, 1995 et Kleiber 1984, 1994), du neutre (Cadiot 1988). Cet ensemble (cf. Lefeuve 2012) comprend également les pronoms démonstratifs *ce* et *ceci*, les pronoms *que* et *quoi*, les pronoms adverbiaux *en* et *y* et le mot *chose* (cf. Kleiber 1987). Ces deux traits sémantiques associés à des proformes interrogatives donnent à *ça / cela* un rôle particulier en discours.

### 2.1. Combinaison possible avec de l'humain

Les items suivants peuvent se combiner de façon attendue avec du non humain, mais également avec de l'humain :

33) *Les grands-parents, ça comprend tout.*

34) *Tu regardes quoi ? — Cet enfant là-bas.*

35) *Que placer au coeur de l'école, le savoir, le maître ou l'élève ?* (Le Monde ; ex. tiré de Lefeuve 2006)

36) *les enfants il faut s'en occuper* (Lagarce, ex. tiré de Lefeuve 2012)

37) *Octave. — rien n'est changé, sauf que je suis plus impatient, plus timide aussi, plus honteux. Elle a beau avoir dix ans de plus, j'y pense plus que jamais.* (Aymé)

38) *Je m'étois figuré une vieille dévote bien rechignée : la bonne Dame de M. de Pontverre ne pouvoit être autre chose à mon avis* (Rousseau, Les Confessions)

Dans nos constructions, et en l'absence du pronom interrogatif *quoi* dans ce type de structure, le démonstratif *ça* se combine rarement à un objet non humain. En revanche, le démonstratif peut, en s'articulant au pronom interrogatif *qui*, renvoyer à de l'humain :

39) *JEAN. — Il y a là une dame qui demande Monsieur.*

*VATELIN, remontant et rangeant la chaise. — Moi! Qui ça? (Feydeau, Le Dindon)*

Nous verrons en *ça* un pronom qui anaphorise ici le segment antécédent *une dame*. Le fait que *ça* (sujet) « n'a pas d'antécédent linguistique bien circonscrit » et qu'il est « largement indifférent au statut catégoriel de cet antécédent », fait de lui un « contrôleur pragmatique », en extrayant du contexte discursif « tel ou tel aspect considéré comme pertinent pour la suite

de ce qui se dit » (Cadiot 1988). Nous comprendrons (39) comme une demande d'information portant sur l'identité d'une dame.

L'antécédent de *ça* peut correspondre à un pronom personnel (*il*) dont on ne connaît pas le référent dénoté également par le pronom indéfini *l'autre* :

19) - Hé, ne vous mettez pas dans des états pareils ! Je voulais juste savoir, c'est tout...

Euh... **Il** était là, **l'autre** ?

- Qu... **qui ça** ?

- Le cuisinier... (Frantext, Gavalda Anna, Ensemble, c'est tout, 2004)

Lorsque le segment à expliciter est repris juste après *ça*, il peut correspondre à un pronom personnel :

20) - Merci, Papa ! beugle joyeusement Monsieur Gendre n° 2.

- Ben... et nous ? glapit Attila.

- Qui ça « **nous** » ?

- Les enfants. Vous allez pas nous laisser tout seuls ?

(Frantext, Buron (de), Chéri, tu m'écoutes ? : alors répète ce que je viens de dire...)

à un GN défini renvoyant à de l'humain :

40) Le général. — Inutile, monsieur ! après ce qu'a fait votre femme.

Il remonte un peu

Mongicourt. — Où ça, ma femme ? Qui ça, **ma femme** ? (Feydeau, La Dame de chez Maxim, ex. tiré de Lefeuve 1999)

Dans ce cas, *ça* peut être considéré comme diaphorique (Maillard 1974) ou endophorique, portant sur un antécédent précédent (*votre femme*) mais également sur un antécédent le suivant.

Comme on le voit dans ces exemples, la construction interrogative avec *qui* permet de revenir sur un segment du texte qui n'est pas aisément identifiable. Une valeur autonymique se dégage à chaque fois. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on ne trouve pas d'autres constructions avec la proforme *qui*. Lorsqu'il est précédé d'une préposition, *qui* est presque inexistant dans cette construction (à *qui ça* ? : 0 occurrence ; à *qui cela* ? : 1 occurrence ; pour *qui ça* ? 0 occurrence ; pour *qui cela* ? 2 occurrences ; de / avec *qui ça* / *cela* : 0 occurrence (dans le corpus Frantext de 1700 à 2010)) :

41) ses poches, qui contenaient une douzaine de pièces d'or, cinq ou six écus de cinq francs et de la menue monnaie. Le visage du vieux Dantès s'épanouit.

-A **qui cela** ? Dit-il.

-mais, à moi ! ... à toi ! ... à nous ! ... prends, achète des provisions, sois heureux, demain il y en aura d'autres. (Frantext, Dumas, Le Comte de Monte-Christo)

L'ajout de *tout* n'augmente pas pour autant ces résultats (à / pour *qui tout ça* ? : 1 occurrence ; à *qui tout cela* ? / de *qui tout ça* ? / de *qui tout cela* / avec *qui tout ça* ? avec *qui tout cela* ? 0 occurrence ; tout *ça* pour *qui* ? 0 occurrence ; tout *cela* pour *qui* ? 2 occurrences) :

42) D' un geste, le jeune homme montra l' immensité des ténèbres.

-à qui est-ce donc, tout ça ?

Mais Bonnemort resta un instant suffoqué par une nouvelle crise, d'une telle violence, qu'il ne pouvait reprendre haleine. Enfin, quand il eut craché et essuyé l'écume noire de ses lèvres, il dit, dans le vent qui redoublait :

- hein ? à **qui tout ça** ? ... on n'en sait rien, à des gens.

Et, de la main, il désignait dans l'ombre un point vague, un lieu ignoré et reculé [...].

(Frantext, Zola, Germinal)

En (41) et (42), *cela* et *ça* prennent une valeur déictique. Il ne s'agit pas d'explicitier un

segment pris dans le discours précédent, comme avec *qui ça*.

## 2.2. Combinaison possible avec une structure prédicative

Les items porteurs du sémantisme de l'indifférencié peuvent également renvoyer à un segment du discours qui correspond à une unité prédicative généralement dotée d'un verbe conjugué. C'est le cas avec le schéma préposition + *ça / cela* :

43) *J'étais détesté par les autres, je n'arrivais pas à dessiner un plâtre... J'ai pris des leçons particulières, mais je n'arrivais toujours pas à dessiner. **Après ça**, j'ai suivi un atelier pendant un an à la Grande Chaumière, avec un peintre très gentil qui s'appelait Aujamme qui, lui, me considérait bien (Frantext, Boltanski Christian et Grenier Catherine, La vie possible de Christian Boltanski)*

préposition + *quoi* (Lefeuvre 2006, Lefeuvre et Rossari 2008) :

44) *Une fois sa lampe remplie, Joseph l'alluma et l'ajusta sur son casque dont il se coiffa. **Après quoi**, il sortit sur la véranda pour vérifier son angle de visibilité. (Duras, Un Barrage contre le Pacifique, ex. tiré de Lefeuvre 2006)*

avec *en* et *y* (cf. Lefeuvre 2012) :

45) *Seconde fois que vous venez ici, ai cru saisir. Belle maison, beau jardin, beaux arbres, cela ne valait rien il y a quinze jours et c'est de l'or ; ils ne s'en doutaient pas, ce n'était pas leur genre (Lagarce, Dernier Remords Avant l'Oubli)*

46) *JUSTIN (semblant prendre une décision subite). - Ah ! j'y **pense**, fais donc venir ta soeur, elle pourrait des fois nous donner un bon conseil, c'est une femme de tête, la tante Victorine. (Frantext, Chepfer, Théâtre)*

avec *chose* :

47) *Angela Merkel dispose de quelques semaines pour composer son gouvernement, mais **une chose est sûre** : la chancelière sort renforcée sur la scène européenne. (Le Monde)*

Il s'agit d'anaphores (43-45) ou de cataphores (46-47) résomptives, concept que nous reprenons à Maillard 1974 (56-57) pour renvoyer à « un énoncé plus ou moins long », ou bien à une « proposition ». Nous l'employons lorsque le renvoi concerne une unité prédicative (cf. Lefeuvre 2012).

En ce qui concerne le schéma “proforme interrogative + *ça/cela*”, le démonstratif peut renvoyer à une structure prédicative. Plusieurs orientations sont possibles. Les adverbes *quand* et *où* permettent d'interroger sur les circonstances de temps et de lieu :

48) - *Madame Morbleu, il y a eu un cambriolage chez vous.*

- **Quand ça ?**

- *Il y a un quart d'heure. C'est votre voisine d'en face qui m'a prévenue. (Frantext, Dorin, Les Vendanges tardives, 1997)*

49) *Elle eut un sourire.*

- *Le plus drôle, c'est que Thérèse Malaussène me l'avait prédit.*

- **Quand ça ?** *demanda Postel-Wagner en bourrant sa pipe, avant ou après ton entrée à l'hôpital ?*

- *Avant. La veille de mon accident. (Frantext, Pennac, Monsieur Malaussène)*

50) *Vous avez vu qu'on a retrouvé les restes osseux de Caïphe, le grand prêtre qui présidait le Sanhédrin lors du procès fameux ?*

- **Où ça ?**

- *Près de Jérusalem. Le ministère israélien des Affaires religieuses l'a fait transférer au mont des Oliviers. (Frantext, Sollers, Le Secret)*

51) - *Elle n'était pas en Bretagne.*

- Ah bon ?
- Elle n'était pas loin d'ici...
- **Où ça ?**
- Dans une cité, près de Bobigny...

Charles ferma les yeux. (Gavalda, *La Consolante*)

La demande d'information porte sur le cadre spatial ou temporel de l'énoncé ou bien permet d'expliciter une donnée jugée insuffisamment précise (*pas loin d'ici* en (51)). Nous comprendrons *ça* dans ces exemples comme la reprise d'un segment du discours précédent, en (48), de *il y a eu un cambriolage chez vous*. C'est ce que montre la possibilité d'ajouter ce segment après *ça*, construit sur la réplique précédente :

48a) *Quand ça, il y a eu un cambriolage chez nous ?*

Nous trouvons d'ailleurs des structures de ce type :

52) *Le dimanche, elle reste à Paris « pour se promener avec Salomé ».*

- Et où ça, **vous vous promenez ?**

- Ben ... dans les rues.

- Dans quelles rues ?

- Ben ... au hasard. (Frantext, Buron (de) "Chéri, tu m'écoutes ? : alors répète ce que je viens de dire...")

En (52), le segment disloqué postérieur reprend et reformule une unité prédicative du texte précédent *pour se promener avec Salomé*. Un seul mot du groupe prédicatif antérieur peut être repris dans cette dislocation, comme ici la forme participiale du verbe *se tacher* :

53) *FRED : Et pourquoi tu te changerais ?*

*MARTINE : Parce que je me suis tachée...*

*FRED : Où ça, tachée ?*

*MARTINE : Là... Enfin, en bas, partout, là... Elle part rapidement. (Frantext, Jaoui, Bacri, Cuisine et dépendances)*

*Pourquoi* permet de fournir une justification à l'énoncé précédent, généralement la réplique antérieure de l'interlocuteur :

54) *I'm sorry Honey, je dis des conneries...*

*-T'es pas assez riche pour faire de moi une veuve joyeuse... Et je n'aurais sûrement pas épousé Bruno.*

- **Pourquoi ça ?**

*- Il est bien trop indépendant. Ou coincé. Ou impuissant. (Frantext, Winckler Martin, La maladie de Sachs)*

*Ça*, dans cet exemple, a pour antécédent l'énoncé précédent *Et je n'aurais sûrement pas épousé Bruno*.

*Comment ça* prend quant à lui une valeur généralement méta-énonciative<sup>1</sup>, portant sur le dire du locuteur. Il permet de demander une explicitation sur la structure prédicative précédente. Nous comprendrons l'exemple suivant :

55) *Et puis, depuis quelque temps je ne sais plus distinguer le bien du mal, conclut-il.*

- **Comment ça ?**

*- Il y a un an, c'était simple comme une image d'épinal ; maintenant on s'aperçoit que les américains sont des brutes aussi racistes que les nazis (Frantext, Beauvoir (de), Les Mandarins)*

de la façon suivante :

55a) *Comment ça tu ne sais plus distinguer le bien du mal ?*

---

<sup>1</sup> Sur le rôle de *comment* dans l'énonciation, voir par exemple Lefeuve 2009.

Lorsque *comment ça* est suivi d'un segment, *ça* peut explicitement porter sur une structure prédicative du discours antérieur :

22) *Sa voix, désaffectée d'habitude, là ne l'était pas :*

- *Allô.*

- *Alors qu'est-ce que t'as, qu'est-ce que tu fais ?*

- **Comment ça qu'est-ce que je fais ?**

- *Oui, qu'est-ce que tu fais, tu me laisses un message, je te réponds, et puis tu me rappelles pas, qu'est-ce que tu fais ? (Frantext, Angot, Rendez-vous)*

Il peut alors être considéré comme endophrasique, portant à la fois ce qui précède et le segment explicitement repris à sa suite.

*Ça* ne peut porter que sur un élément du discours précédent et non sur toute une structure prédicative, *le premier film* dans l'exemple suivant :

56) *Le cinéma de Montreuil avait un ciel d'étoiles peintes et des sièges en bois.*

« *Tu te souviens, demande Milena, du premier film que tu as vu ?*

- **Comment ça, le premier film ?**

- *Vraiment le premier film de ta vie, la première fois qu'on va au cinéma, on ne l'oublie pas. (Frantext, Garat, Chambre noire)*

Mais généralement on peut associer ce segment à une structure prédicative, ici *tu te souviens* repris dans la réplique suivante par *on ne l'oublie pas* :

56a) *Comment ça, le premier film que j'ai vu dont je me souviens ?*

On pourrait faire la même analyse pour l'exemple :

57) *Antigone. Non. Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.*

*Le Garde. Comment ça, une lettre ?*

*Antigone. Une lettre que j'écrirai.*

*Le Garde. Ah ! ça non ! Pas d'histoires ! Une lettre ! Comme vous y allez, vous ! Je risquerais gros, moi (Anouilh, Antigone)*

Plutôt qu'à une lettre, *ça* renvoie plutôt à la structure prédicative *remettre une lettre*.

*Comment ça* permet de sélectionner et de focaliser précisément le segment qui fait l'objet de la demande d'explicitation, le GN *le premier film / une lettre*, ou encore un participe (*disparu*) ce qui le met en valeur :

58) *Il n'y a qu'un locataire, là-haut, et il a disparu de la circulation, reprit la Duvalier.*

- *Comment ça, **disparu** ? ! s'écria Sandoval, ravi de pouvoir se manifester. Mais pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt ? (Frantext, Jonquet, Les Orpailleurs)*

*Ça* anaphorise généralement l'unité en proximité immédiate, comme dans l'exemple (54) : *Et je n'aurais sûrement pas épousé Bruno*. Ce n'est pas toute la réplique antérieure qui est reprise mais uniquement la deuxième phrase. Mais lorsque les unités prédicatives ont un sens proche l'une de l'autre, *ça* peut renvoyer à plusieurs unités prédicatives :

59) *Refaire Vagues souvenirs de l'année de la peste. D'autres choses qui me entraînaient en tête : Le Cid (klong !) et L'Impromptu de Versailles, laissés de côté, remis à une autre fois. Pourquoi ça ? (À vrai dire, je ne sais pas très bien.) L'article de Godard sur Phèdre, l'article dans Autrement et l'autre article de Godard encore sur Crébillon émurent la profession (Frantext, Lagarce Jean-Luc, Journal 1977-1990, 2007)*

Ici les deux énoncés averbaux *Le Cid (klong !)* et *L'Impromptu de Versailles, laissés de côté / remis à une autre fois* ont des significations proches l'un de l'autre, ce qui peut expliquer qu'ils puissent être repris par le même pronom. *Ça* permet ainsi de dénoter un ou plusieurs événements qui ont une valeur sémantique proche.

En portant sur des unités prédictives du discours précédent, parfois explicitées par un segment qui suit *ça / cela*, les structures « proforme interrogative + *ça / cela* » portent sur le discours qui se met en place, soit en stimulant des réponses portant sur le temps ou le lieu, soit en sollicitant une justification (avec *pourquoi*) ou une explicitation (avec *comment*) sur le discours précédent. Ce rôle dans le discours permet de comprendre que tous les schémas interrogatifs avec *ça* ne sont pas sollicités, notamment ceux qui intègrent un démonstratif à valeur déictique (*A qui tout ça ?*). Nous allons voir à présent que cette structure permet d'aboutir à un bon calcul de la référence, ce qui permet de comprendre sa régularité d'emploi dans le discours.

### 3. Calcul de la référence

Le schéma interrogatif en “proforme interrogative + *ça*” permet d'aboutir à l'identification du référent visé de deux façons différentes.

#### 3.1. Aboutissement à l'identification du référent visé grâce à la présence de *ça*

Si la proforme suivie de *ça* apparaît juste après le segment dont le référent est à identifier, il est possible de supprimer le démonstratif :

19)- *Hé, ne vous mettez pas dans des états pareils ! Je voulais juste savoir, c'est tout...*

*Euh... Il était là, l'autre ?*

- *Qu...qui ça ?*

- *Le cuisinier... (Frantext, Gavalda, Ensemble, c'est tout)*

19d) - *Hé, ne vous mettez pas dans des états pareils ! Je voulais juste savoir, c'est tout...*

*Euh... Il était là, l'autre ?*

- *Qu...qui ?*

- *Le cuisinier...*

Mais la suppression de *ça* peut conduire à un brouillage référentiel, comme dans cet exemple :

39) *JEAN. — Il y a là **une dame** qui demande Monsieur.*

*VATELIN, remontant et rangeant la chaise. — Moi! **Qui ça?** (Feydeau, Le Dindon)*

Sans le pronom démonstratif :

39a) *JEAN. — Il y a là **une dame** qui demande Monsieur.*

*? VATELIN, remontant et rangeant la chaise. — Moi! **Qui ?***

*qui* pourrait également renvoyer à un segment plus proche, à savoir *Monsieur*, dans un sens qui pourrait être : “qui, Monsieur” ? La présence de *ça* oriente le calcul référentiel vers l'élément saillant qui demande un supplément d'information, à savoir le GN indéfini *une dame qui demande Monsieur* susceptible d'être complété référentiellement. C'est ce qui rend la paraphrase suivante possible :

39b) *JEAN. — Il y a là **une dame** qui demande Monsieur.*

*VATELIN, remontant et rangeant la chaise. — Moi! **Qui ça, une dame ?***

mais la paraphrase suivante plus difficile :

39c) *? JEAN. — Il y a là **une dame** qui demande Monsieur.*

*VATELIN, remontant et rangeant la chaise. — Moi! **Qui ça, Monsieur ?***

La structure en “proforme interrogative + *ça*” amène à une meilleure identification du référent, sans doute parce que *ça* permet de viser l'élément le plus saillant à définir, sans considérer les autres possibilités référentielles. L'autre schéma est plus ouvert, ce qui peut conduire à un brouillage référentiel.

L'exemple suivant :

60) - ... *on l'emmène avec nous, sourit Philibert.*

- *A...avec vous, où ? bredouilla Franck.*
- *Chez nous... à la maison...*
- *Quand...quand ça ?*
- *Maintenant.*
- *Main...maintenant ? (Frantext, Gavalda, Ensemble)*

met en évidence qu'en cas d'éloignement du référent, la présence de *ça* rend plus efficace l'identification du référent. Dans la première question, il n'est pas utile de joindre *ça* au mot interrogatif *où* : on comprend que *où* permet d'interroger sur la structure prédicative adjacente et antérieure *on l'emmène avec nous*. En revanche, avec *quand*, l'énoncé, sans être incompréhensible, devient plus ouvert et est moins immédiatement accessible, parce que le segment auquel rattacher *quand* est plus lointain et donc plus difficile à repérer :

60a) ... *on l'emmène avec nous, sourit Philibert.*

- *A...avec vous, où ? bredouilla Franck.*
- *Chez nous... à la maison...*
- *Quand...quand ?*
- *Maintenant.*
- *Main...maintenant ?*

Le « degré d'activation dans la mémoire de l'interlocuteur » (Schneidecker 2005) pour une telle référence est plus faible. Surtout, la question avec *quand* est plus ouverte, on pourrait rattacher *quand* au segment précédent *chez nous, à la maison* ce qui, sans répétition du prédicat verbal, rend plus difficile à comprendre que *quand* renvoie à l'action dénotée par *on l'emmène avec nous*.

### 3.2. Aboutissement à l'identification du référent visé grâce à la présence de *ça* + segment

La présence du seul démonstratif *ça* ne suffit pas toujours pour aboutir à l'identification du référent visé. La reprise d'un segment antérieur après *ça* peut être nécessaire pour identifier le segment qui doit être explicité. La suppression du segment, en supprimant la focalisation opérée sur ce segment, empêcherait d'apporter une précision à son sujet. C'est le cas de l'exemple suivant :

57) *Antigone. Non. Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.*

*Le Garde. Comment ça, une lettre ?*

*Antigone. Une lettre que j'écirai.*

*Le Garde. Ah ! ça non ! Pas d'histoires ! Une lettre ! Comme vous y allez, vous ! Je risquerais gros, moi (Frantext, Anouilh, Antigone)*

Sans la reprise d' une lettre :

57a) *Antigone. Non. Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.*

*Le Garde. Comment ça ?*

on comprend que *comment ça* renvoie à l'unité prédicative précédente, à savoir *que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte*, dans le sens de :

57b) *Comment ça, que je remette une lettre à quelqu'un quand je serai morte ?*

Cette interprétation n'est pas impossible en (57) et la différence est d'ordre informationnelle. Le discours en (57a) se centre sur la situation (au sens de Lefeuvre et Nicolas 2004) de la remise de la lettre plutôt que sur la lettre proprement dite, sur laquelle porte la focalisation en (57) et qui entraîne la réponse *Une lettre que j'écirai*.

Lorsque *ça* peut renvoyer potentiellement à plusieurs unités prédicatives, seule la reprise explicite de l'unité visée permet d'aboutir précisément au référent ; ici sans la reprise du segment *qu'est-ce que tu fais* :

22) *Sa voix, désaffectée d'habitude, là ne l'était pas :*

- *Allô.*

- *Alors qu'est-ce que t'as, qu'est-ce que tu fais ?*

- **Comment ça qu'est-ce que je fais ?**

- *Oui, qu'est-ce que tu fais, tu me laisses un message, je te réponds, et puis tu me rappelles pas, qu'est-ce que tu fais ? (Frantext, Angot, Rendez-vous)*

22b) - *Alors qu'est-ce que t'as, qu'est-ce que tu fais ?*

- **Comment ça ?**

*ça* reprendrait les deux prédications de la réplique précédente *qu'est-ce que t'as, qu'est-ce que tu fais*, proches sémantiquement. La reprise en (22) permet de viser une action et non un état, d'où dans la réplique suivante la présence de verbes qui évoquent des événements : *laisser un message, répondre à quelqu'un, rappeler quelqu'un*.

Lorsque l'identification est réalisable sans la présence de ce segment disloqué, la présence de celui-ci peut conduire à des effets discursifs. Dans cet exemple :

20) - *Merci, Papa ! beugle joyeusement Monsieur Gendre n° 2.*

- *Ben... et nous ? glapit Attila.*

- **Qui ça « nous » ?**

- *Les enfants. Vous allez pas nous laisser tout seuls ?*

- *Mamie et Papi vont vous prendre à la maison, annoncez-vous tendrement. (Frantext, Buron (de), Chéri, tu m'écoutes ? : alors répète ce que je viens de dire...)*

on aboutirait au même résultat sans l'élément disloqué :

20b) - *Ben... et nous ? glapit Attila.*

- **Qui ça ?**

- *Les enfants. Vous allez pas nous laisser tout seuls ?*

et même sans le pronom démonstratif :

20c) - *Ben... et nous ? glapit Attila.*

- **Qui ?**

- *Les enfants. Vous allez pas nous laisser tout seuls ?*

En effet, l'identification du référent est réalisable puisque *nous* figure juste dans la réplique précédente. La question en "*Qui ça + élément disloqué*" produit un autre effet en discours : elle accentue la focalisation sur les groupes *nous, les enfants* qui confirme que ces groupes forment un nouveau thème dans le discours, articulés à une nouvelle prédication *Vous allez pas nous laisser tout seuls*. Un énoncé comme 20b) peut également être vu comme produisant une focalisation mais celle-ci est renforcée en 20).

Le démonstratif *ça* peut ne pas apparaître dans certains cas, comme dans cet exemple :

61) *Madame Pinglet. — [...] D'abord tout allait bien, nous marchions d'un bon petit train tous les trois.*

*Pinglet. — **Qui, tous les trois ?***

*Madame Pinglet. — Eh bien ! le cocher, le cheval et moi ! (Feydeau, L'Hôtel du Libre-Echange, ex. tiré de Lefevre 1999)*

A l'instar de cet exemple, l'omission de *ça* est possible avec l'exemple ci-dessus (20) :

20d) - *Ben... et nous ? glapit Attila.*

- **Qui « nous » ?**

- *Les enfants. Vous allez pas nous laisser tout seuls ?*

Mais elle n'est pas toujours aisée. Dans l'exemple déjà mentionné :

57) *Antigone. Non. Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte.*

*Le Garde. Comment ça, une lettre ?*

*Antigone. Une lettre que j'écrirai.*

*Le Garde. Ah ! ça non ! Pas d'histoires ! Une lettre ! Comme vous y allez, vous ! Je risquerais gros, moi (Frantext, Anouilh, Antigone)*

*comment* revêt une valeur méta-énonciative qui porte sur le segment *une lettre* et amène le locuteur à préciser de quoi il s'agit (*une lettre que j'écrirai*). La suppression est plus difficile ; sans le démonstratif :

57c) *Comment, une lettre ?*

on pourrait tout aussi bien comprendre que l'adverbe interrogatif se rattache à la structure verbale précédente avec une valeur de manière (*remettre une lettre de telle ou telle façon*) ; or en (57) *comment* prend une valeur méta-énonciative et non une valeur de manière par rapport à l'action menée.

On pourrait également attribuer à *comment* une valeur méta-énonciative qui ne serait pas ciblée sur *une lettre* mais fonctionnerait comme un marqueur discursif du type *ah bon*, qui porterait sur la validité de ce qui est énoncé :

57d) *Est-ce sûr qu'il s'agit d'une lettre ?*

Si la reprise concerne un segment verbal :

62) *Nous sommes rentrés chez nous par le bateau du pêcheur.- Et le Bouddha ? me dit A.*

- *Il souriait, lui dis-je.*

- *Comment ça, il souriait ?*

- *Tout le monde sait depuis toujours que le Christ n'a jamais ri. Rire n'est pas le propre de Dieu. (Frantext, Ormesson Jean d', La Douane de mer, 1993)*

le mot interrogatif, sans *ça*, pourrait s'analyser par rapport au prédicat verbal de la structure reprise, avec une valeur de manière, surtout en l'absence de virgule :

62a) *Comment il souriait ?*

62b) *De quelle façon il souriait ?*

Avec la virgule, *comment* peut prendre également une valeur méta-énonciative proche de *ah bon* portant sur la validité de ce qui est énoncé (cf. Lefeuvre 2011) :

62c) *C'est sûr, il souriait ?*

La présence de *ça*, qu'il soit suivi ou non d'un segment, permet de restreindre les possibilités d'identification du référent et facilite ainsi le bon déroulement du discours.

## Conclusion

Les interrogatives partielles averbales à deux termes du type « (préposition +) proforme + GN », sans être absentes, sont bien moins prépondérantes que les interrogatives basées sur le schéma « (préposition +) proforme + *ça / cela* ». Cette différence peut s'expliquer par le rôle joué dans le discours par ce dernier schéma. Grâce à une plasticité importante du démonstratif *ça / cela* qui peut aussi bien se combiner avec du non humain que de l'humain et des unités prédicatives, la structure « (préposition +) proforme + *ça / cela* » joue un rôle dans le bon déroulement du discours, en pointant les difficultés d'identification référentielle (avec la proforme *qui*), les manques du discours sur le cadre temporel et spatial (avec *quand* et *où*) et en sollicitant justification ou explication du discours précédent (avec *pourquoi* et *comment*). En outre, ce schéma permet d'améliorer le bon calcul référentiel alors que les proformes sans le démonstratif laissent plus de possibilités référentielles, ce qui peut conduire à un brouillage référentiel.

## Bibliographie

- Cadiot P., 1987, « De quoi ça parle ? A propos de la référence de *ça*, pronom sujet », *Le Français moderne*, n° 56, p. 174-192
- Charolles M. 2002 : *La référence et les expressions référentielles en français*, Ophrys, Paris
- Corblin F., 1987 : « *Ceci et cela* comme formes à contenu indistinct », *Langue française*, 75, pp. 75-93.
- Corblin F. 1995 : *Les formes de reprise dans le discours, Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Hadermann P., 1993, *Etude morphosyntaxique du mot où*, Paris—Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Hagège, C., 1978, Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique. *La Linguistique*, 14, 2, 3-38.
- Hagège, C., 1995, *La Structure des Langues*. Paris : PUF.
- Kleiber G., 1994 : *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Kleiber G., 1987 : « Mais à quoi sert donc le mot CHOSE ? Une situation paradoxale », *Langue française*, 73, p. 109-127.
- Kleiber G., 1984 : « Sur la sémantique des descriptions démonstratives », *Linguisticae Investigationes*, VIII, 1, p. 63-85.
- Le Goffic Pierre, 1997, « Forme et place du sujet dans l'interrogation partielle », *La place du sujet en français contemporain* (Fuchs ed.), p. 15-42
- Lefeuve F., 2016 : « Les énoncés averbaux autonomes : approche syntaxique et discursive », *La phrase autonome. Théorie et manifestations*, (Anscombe, Oddo, Darbord eds), Bruxelles, Peter Lang, collection Gramm-R, p. 73-87.
- Lefeuve, F., 2014, « Les énoncés averbaux autonomes à deux termes comportent-ils un sujet syntaxique ? », actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2014, Institut de Linguistique Française, publié par EDP Sciences, CD-Rom.
- Lefeuve F. 2012 : « Les anaphores résomptives en *c'*, *cela*, *ça* et *ceci* dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce », *Les Représentations de l'oral chez Lagarce* (Richard et Doquet eds), L'Harmattan, p. 111-133.
- Lefeuve F. 2011 : « Bon dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Ophrys (Lefeuve et Behr eds), p. 165-185.
- Lefeuve F., 2009 : « Catégorisation de comment subordonnant », *Travaux de linguistique, Etudes sur comment* (Moline E. ed.), n°58, p. 63-88. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142252>.
- Lefeuve F., 2006 : *Quoi de neuf sur quoi ? Etude morphosyntaxique du mot quoi*, PU Rennes.
- Lefeuve F., 1999 : *La phrase averbale en français*, L'Harmattan, Paris.
- Lefeuve F. et Nicolas D. 2004 : « La phrase nominale existentielle et la distinction aspectuelle télélique / atélique », *Revue de sémantique et pragmatique*, 14, p. 101-119 (halshs-00138090)
- Lefeuve F. & Rossari C., 2008 : « Les degrés de grammaticalisation du groupe prép. + *quoi* anaphorique », *Langue française* (Lefeuve et Pierrard eds), n° 158, p. 85-101.
- Maillard M., 1974 : « Essai de typologie des substituts diaphoriques », *Langue française*, 21, p. 55-71.
- Pierrard Michel, 1998, Proformes indéfinies et prédication complexe, in Forsgren M., Jonasson K., Kronning H. (eds.), *Prédication, assertion*, Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, p.424-432

Schnedecker C., 2005 : « Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description », *Travaux de linguistique*, 2005/2, n° 51, p. 85-133.